



### Au Sommaire :

- Les infos du Club
- Sorties et Activités

### Les infos du club.

« Enfin est née une feuille d'information au sein de notre club, dont voici le N°1. Cette petite gazette nous est apparue nécessaire par le grand nombre d'adhérents et par leur dispersion géographique. Elle n'a pour prétention que de tenir informés les membres du SCV de ce qui se passe au sein de notre club. »

Aujourd'hui, l'EDSS fête sa 100ème édition !

### SORTIES ET ACTIVITES

**18 et 19 décembre 2010 - Week-end Commission Jeunes  
- traversée Coufin-Chevaline**

Participants SCV : Cécile Perrin et Sylvain Chapellut

Matthieu Thomas organise au nom de la Commission Jeunes la fameuse traversée Coufin-Chevaline (réseau des grottes de Choranche). Nous sommes donc une bonne quarantaine de jeunes (et moins jeunes) à nous retrouver vendredi soir au gîte des Cadets à Lans-en-Vercors. La route a été difficile car il y a beaucoup de neige sur le Vercors.

Samedi matin après le déjeuner, Estelle Forbach (Vulcain), Dominique Gilbert (USAN), Cécile et Sylvain, décidons d'aller à l'ancre de Vénus. Après une explication approximative de l'accès, nous prenons la voiture direction Méaudre. Arrivés sur place, la motivation n'est plus au rendez-vous. Juste le temps de sortir de la voiture, nous sommes pris par le froid (environ -15°C). De plus, l'accès se dessine à l'ombre sous les sapins, nous ne sommes pas sûrs de trouver le trou et celui-ci est peut être fermé. D'un commun accord nous décidons de nous rabattre vers Grotte Roche où Cécile et Sylvain sont déjà allés en février. Nous reprenons la route direction les gorges de la Bourne. Rapide changement dans le froid à côté de la voiture (alors qu'on aurait pu le faire sous le porche d'entrée où la température est d'au moins 10°C de plus) et nous voilà partis sous terre. Nous passons par la galerie de la Persévérance où nous ne manquons pas d'admirer les nombreuses concrétions en tout genre (vases d'argile, ...). Nous croisons alors plusieurs équipes de participants à ce week-end. Après un laminoir étroit et un puits plus

## SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

### Echos du sous-sol

N° 100 Janvier 2012

~  
Publication du  
Spéléo Club de Villeurbanne

Pour tout contact et informations :

Spéléo-Club de Villeurbanne

1-3 rue Rouget de Lisle - 69100 VILLEURBANNE

Réunion : tous les mercredis (à partir de 20h30)

<http://speleoclubvilleurban.free.fr>

[speleoclubvilleurban@hotmail.com](mailto:speleoclubvilleurban@hotmail.com)



facile à descendre qu'à remonter nous arrivons dans une grosse galerie peu concrétionnée mais jolie par ses dimensions. Nous allons jusqu'au siphon avant de faire demi-tour. Au retour nous faisons une boucle et passons par une galerie labyrinthique surplombant la galerie de la Persévérance, le « shunt », bien plus long que le passage principal.

Retour au gîte et bon repas préparé par Isadora. Les équipes qui sont allées à Coufin-Chevaline reviennent au compte-goutte et nous racontent leur traversée, nous laissant présager notre visite du lendemain.

Dimanche matin, lever de bonne heure. Après un solide petit déjeuner nous prenons la route direction les grottes de Choranche. Sur place la cavité est fermée aux touristes par crainte de chutes de glaçons depuis la falaise au-dessus de l'entrée (d'ailleurs il y en a un qui tombe juste à côté de Cécile). Nous rentrons sous terre vers 9h00 et suivons le parcours touristique avant de passer par dessus et de nous engager dans la rivière de Coufin. Notre équipe de 8 personnes progresse rapidement et nous arrivons vite dans les galeries du gruyère, zone labyrinthique fossile où le bon chemin n'est pas toujours facile à trouver. Heureusement l'itinéraire est bien balisé et nous trouvons régulièrement des topos avec l'inscription « vous êtes ici ». Après les Gruyères, nous retrouvons la rivière et remontons plusieurs cascades parfois arrosées où nous rattrapons l'équipe qui nous précédait. La rivière est belle et les cascades bruyantes nous donnent toutes les satisfactions de l'actif.

A +220 m au-dessus de l'entrée nous quittons la rivière pour une galerie fossile de vastes dimensions. Petite pause casse-

croûte et nous reprenons la progression dans ce fossile nous conduisant à la rivière de Chevaline que nous retrouvons au pied de la Cascade de la Douche. Cette fois-ci nous suivons le sens du courant et nous remettons à l'eau. Plusieurs puits descendants et mains courantes équipées hors crue nous permettent de rester un peu au sec, mais lorsque nous arrivons dans la galerie des gours pas moyens d'y couper : il faut se mettre à l'eau et traverser à la nage les marmites où nous n'avons pas pied. Certains sautent dans l'eau bruyamment alors que d'autres préfèrent se laisser glisser doucement pour ne pas mettre la tête sous l'eau.

Nous quittons la rivière pour une petite galerie qui nous amène jusqu'à la salle de la Cathédrale, terminus de la partie touristique. De là, nous suivons les escaliers, ponts et terre-plein habituellement parcourus par les touristes. Petite pause pour admirer les protées dans leurs aquariums et nous sortons de la cavité.

A l'extérieur, la température s'est considérablement réchauffée et les blocs de glace tombent avec fracas devant l'entrée. Nous retournons aux voitures en courant de peur de se prendre un de ces blocs. Après s'être changés nous retournons à Lans en Vercors pour récupérer Alexandre Schalk (Vulcain) avant de rentrer sur Lyon.

#### **Samedi 12 Mars - Puits des Tines (dans le Valromey - Ain)**

Tony et moi-même rejoignons Michel Siméon pour une désobstruction aquatique au Puits des Tines, dans le Valromey. Nous ressortirons après 3 heures de travail où la néoprène a été fort appréciée. En revenant en néoprène vers les voitures, deux pêcheurs nous questionnent... Non, nous ne venons pas de faire du canyon, nous faisons de la spéléo ! Ouf... Peu de temps après nous voyons arriver le garde pêche qui pose la même question en sortant sa carte. Après avoir écouté nos explications sur notre « travail » spéléologique ayant nécessité les néoprènes, le garde nous explique que si on pratiquait le canyon le jour de l'ouverture de la pêche à la truite, on risquait des ennuis.

Le résultat de la désobstruction devrait permettre d'avoir plus de place pour travailler au fond... à suivre.

Nous quittons Michel vers 14h30 pour rejoindre Innimont, où nous retrouvons Romain à la maison des spéléos, après quelques essais de nœud bunny, chaise, demi-cabestan, papillon etc. Puis préparation des kits pour la Moilda.

Patrick

#### **Dimanche 13 Mars - Grotte Moilda (Ain)**

Cette sortie Moilda est rapidement devenue un inter-club SCV-ASNE.

Arrivée d'Emilie et de Matt (ASNE), puis de Béa et Marie-Hélène (SCV). Départ vers 10h00 alors que les troglos nous avertissent qu'ils ne seront pas présents.

En arrivant, nous devons, pour nous garer, dégager des branches laissées sur place suite au taillage des haies à la herse.

Pendant que Romain équipe le puits Maria, les autres repèrent des entrées de cavité autour de la Moilda. Ensuite Béa et Romain équipent chacun un départ différent du P30 et du puits du lac. Béa continuera à équiper le reste des ressauts jusqu'à la salle Molière (-100m). Marie-Hélène, Tony, Emilie et Matt qui est en initiation nous suivront. Après le casse-croûte, l'équipe composée de Marie-Hélène, Tony, Emilie et Matt remonte. Avec Romain et Béa nous déséquiperons la cavité.

#### **Sortie vers 17h00**

Mauvaise surprise pour Marie-Hélène : un des spits du puits du lac a cédé, mais heureusement le deuxième a fait son office. Après qu'Emilie ait remis les deux oreilles de lapin dans l'amarrage, je remonte ce puits sans problème.

D'ailleurs nous avons trouvé un grand nombre de spits HS (4 au premier, 2 dans la vire du P30, 1 au départ du Puits du lac) ; il est vrai que ce trou n'a pas été rééquipé depuis longtemps.

Retour à la maison, tri du matériel SCV et ASNE qui sera lavé au lavoir et réintégré au local.

Bonne sortie et bonne ambiance, bonne formation à l'équipement et déséquipement.

Patrick



#### **Samedi 16 avril - Prospection Vallon des Eparres (Isère)**

Participants: Grégoire Targe et Sylvain Chapellut

Le printemps revenant, Greg et moi décidons d'aller faire un tour dans le Vallon des Eparres. Objectif retourner voir la désobstruction faite l'automne dernier au SCV 46 et aller voir le SCV 27 où Lionel avait commencé à descendre un puits parallèle mais s'était arrêté à cause d'un problème de spit.

Le Vallon des Eparres ne motivant pas les foules nous ne sommes que deux ce samedi matin à entreprendre la montée.

Le soleil est là, les arbres n'ont pas encore de feuilles et nous apercevons très bien la falaise qui nous domine. Après 20 minutes de marche nous repérons un trou au pied de la falaise. Brève concertation et nous quittons le chemin remettant à plus tard les objectifs de la journée. La montée commence dans un éboulis et devient de plus en plus raide.

Au bout d'un moment nous décidons de laisser les sacs pour nous alléger et reprenons l'ascension. La pente est vraiment raide et au fur et à mesure que nous montons le vide est de plus en plus impressionnant nous décidant à mettre une corde. Le temps de redescendre, de mettre le baudrier, remonter et nous installons la corde d'arbre en arbre. Sylvain équipe puis Greg prend la relève nous amenant au niveau du trou repéré. Déception, le trou n'est qu'un petit porche de 2-3 mètres de

développement. Demi-tour et Greg repère un autre porche 20m au dessus. Greg reprend l'équipement mais nous n'avons pas assez de corde pour aller jusque au porche il manque 10m. Nous préférons ne pas nous risquer plus loin sans corde remettant à une prochaine fois la visite de ce porche. Nous déséquipons et retournons là où nous avons laissé nos sacs pour nous restaurer au soleil. En redescendant vers le chemin nous passons devant ce qui ressemble à un énorme bloc sous lequel s'enfonce une galerie. Le temps de mettre le casque et nous nous glissons sous le bloc. La galerie basse sur 3m s'agrandit et laisse place à un petit ressaut de 2,5m. A gauche le passage est rapidement obstrué mais à droite la galerie descend le long d'un miroir de faille avant de se boucher (Développement estimé 25 m). Sommes-nous en train de faire de la première ? L'entrée était visible mais pas de trace de passage et pas de marquage du trou. Nous ressortons, il est déjà 16h00, nous allons prospecter le bas de la falaise sans rien trouver d'intéressant avant de redescendre à la voiture.

Il faudra voir l'inventaire pour vérifier si ce trou est connu et si ce n'est pas le cas retourner le numéroter et le topographier.

Sylvain

#### Dimanche 1er Mai 2011 - Désob au Puits des Tines (Ain)

Participants : Jean-Jacques ROSIER (SCV), Michel SIMEON (SCV & BBB)

Il n'y pas du tout d'eau malgré les orages.

Déblai du tir précédent (3 pailles), soit une dizaine de gamates.

Utilisation de deux perfos : pour buriner, le BOSCH de Hervé et pour percer, le HILTI du SCV

Mise en place de 6 pailles nouvelle génération, plus puissantes.

TPST : 4h

La prochaine séance devrait ouvrir de nouvelles perspectives ... ? Michel

#### 8 Mai et 21 mai 2011 - Désob au Puits des Tines (Ain)

Participants : Jean-Jacques ROSIER , Michel SIMEON.

Poursuite de la désob .... si, si , il faut y croire !!

Evacuation d'une douzaine de gamates.

Le pont restant entre le laminoir (1m de large) et le méandre (1m de haut) est éliminé, mais ça ne passe toujours pas !

Mise en place de 6 pailles. A suivre.

TPST : 4h

Redésob à la grotte des TINES ce samedi 21 mai 2011

Participants: Les mêmes JJ et Michel.

Evacuation d'une dizaine de gamates de déblais;

Pose de 5 pailles pour faire sauter un virage à gauche.

Il semble y avoir un petit affluent à droite ?

La prochaine fois on devrait pouvoir faire 2 ou 3 mètres de première sans avoir à élargir ! C'est la première fois que cela arrive dans ce trou !!

TPST : 3h

Michel Siméon



Michel en action

#### Dimanche 22 mai 2011 - Grotte de la Luire - Saint Agnan en Vercors (Drôme)

Participants SCV: Cécile Perrin et Sylvain Chapellut

Le Congrès spéléo régional à lieu cette année à Vassieux. Pour la circonstance, plusieurs cavités situées à proximité sont équipées, dont la grotte de la Luire. Cécile et moi profitons donc de cette occasion pour aller faire cette cavité mythique et renommée du Vercors Drômois.

Afin de faire les choses dans les règles, nous passons dimanche matin au congrès pour nous inscrire pour la grotte de la Luire et prendre des informations sur la météo, la topo et le parcours équipé. Après avoir récupéré une topo précise et nous être fait expliquer le parcours, nous rejoignons le parking de la grotte de la Luire où de nombreux spéléos s'équipent. Nous croisons une équipe du spéléo-club de Dardilly. Les difficultés commencent car Sylvain a oublié de prendre de l'eau, nous n'avons donc que 1,5L pour deux. Heureusement, le guide touristique de la grotte s'empresse de nous remplir une deuxième bouteille. Seconde défaillance, Sylvain n'a pas terminé d'assembler ses longes. C'est l'occasion de découvrir que l'allume-cigare de la voiture n'est pas l'instrument idéal pour fondre le bout de la longe.

Une fois prêts, nous nous dépêchons de rejoindre l'entrée de la cavité avant la fermeture de midi. Nous traversons d'abord la partie touristique avant d'attaquer la descente des puits. Deux solutions s'offrent à nous, descendre par le Puits du chat équipé avec des cordes ou par le grand Scialet équipé avec des échelles. Comme l'ensemble des autres équipes, nous choisissons de descendre sur cordes par le Puits du chat et de remonter par les échelles.

La descente se fait doucement en raison du nombre important de spéléos. Arrivés à -200 au bas des puits, nous faisons une pause repas avant de partir visiter la galerie Nord.

La galerie est haute et large et le plafond est par endroit recouvert de boue, témoin des mises en charge pour lesquelles la Luire est renommée. Après 30min de progression (nous sommes au Pendeloque, largement plus loin que le Lac qui n'existait pas en tant que tel), nous rencontrons des spéléos qui nous disent que la suite n'apporte rien de plus et décidons de faire demi-tour. Le retour se fait au pas de charge et nous avons presque trop chaud lorsque nous arrivons au bas des puits. Nous décidons d'aller faire un tour dans la galerie amont avant de remonter. Mais c'est la mauvaise surprise pour Sylvain qui avait prévu de ressortir les pieds secs il faut se baquer jusqu'à mi-cuisse. Malgré les plaintes, pleurs, jérémiades et autres artifices de Sylvain, Cécile s'engage et

il faut la suivre. La suite vaut le coup puisque nous suivons plusieurs galeries en conduite forcée, descendons quelques puits avant de boucler le cheminement et de nous retrouver à notre points de départ.

Il est l'heure de remonter et nous apprécions les échelles installées dans le P100 qui sont quand même moins fatigantes à remonter que nos traditionnelles cordes. A la sortie de la cavité un groupe de touristes est sous le porche. Nous rejetons l'idée de nous cacher derrière des rochers et attendons que le speech du guide soit terminé pour sortir discrètement.

Dehors il fait bon et nous lambinons au soleil un bon moment et nous instruisons sur l'histoire de la grotte, liée à la Résistance, avant de rentrer sur Lyon.

TPST : 5h00.

### 17 et 18 juin 2011 - Prospection dans le Vallon des Eparres (Isère)

Participants: Grégoire Targe et Sylvain Chapellut

Samedi 18 juin. Faux départ:

Lever 7h30 il pleut à verse dehors. Le temps de déjeuner, Greg m'appelle pour me dire qu'il n'est pas très motivé pour aller en Chartreuse par ce temps. Nous sommes d'accord que grimper dans les pentes détrempees ne sera pas une partie de plaisir. J'appelle Julien Mondon qui voulait se joindre à nous pour lui dire que vu la météo on déplace notre escapade au dimanche.



Greg équipe

Dimanche 19 juin. Vrai départ:

Cette fois-ci il fait soleil et la météo de la journée est bonne. Je retrouve Greg à La Verpillière et nous prenons la route de la Chartreuse. Au parking du vallon il y a plusieurs voitures de randonneurs. Nous répartissons les cordes, amarrages, sangles et trousse spit dans nos sacs et attaquons la montée. Juste avant la bifurcation du chemin pour le col de Bovinant nous quittons le chemin pour rejoindre la zone prospectée la dernière fois. Arrivé sur place Greg rééquipe le parcours pour accéder au porche observé lors de notre dernière venue. Les arbres font de bons amarrages et les 80m de cordes nous permettent tout juste d'arriver à l'entrée du porche. Le temps de planter un spit à l'entrée et nous pouvons rentrer dans le porche. Celui-ci mesure 3m de haut sur 2m de large, une galerie d'une dizaine de mètres se développe derrière mais sans continuation visible. Une niche remplie de sable s'ouvre au sol. Est-ce une galerie colmatée ? Nous décidons de revenir avec une pelle la prochaine fois et de prendre GPS et matos topo pour référencer cette cavité Nous

redescendons en déséquipant puis mangeons sous les arbres. L'après midi, nous allons prospecter aux pieds des falaises mais l'itinéraire devenant aérien, nous décidons de faire demi tour. Nous récupérons nos affaires et redescendons à la voiture que nous atteignons vers 17h00.



Entrée du porche

Sylvain

### 2-3 juil. 2011 - Spéléo & Canyon dans les environs d'Innimont (Ain)

Mus par l'envie de profiter de l'été et ses beaux jours, nous soutenons la proposition de Para de se faire un week-end dans l'Ain avec canyon le samedi, et, tout aussi humide, la traversée de la Falconnette le dimanche.

Canyon du Groin

Participants : Para, Tony, Jean-Marc, Marie, Michel, Alexander, Cécile

Nous rejoignons Patrick à Tenay pour ensuite prendre la direction du canyon du Groin à Artemare. Nous apprenons que c'est un des seuls canyons accessibles à cette période, les autres ayant des restrictions pour ne pas gêner le frayage des poissons (surtout en basses eaux).

Par contre, c'est toujours un peu un coup de poker car ce canyon est alimenté en amont par un barrage EDF et l'accès est parfois interdit. Heureusement, sur le parking, la lumière est verte. Pendant que Jean-Marc et Para font la navette, nous finissons de nous habiller.

Ils nous rejoignent et nous dés-escaladons pour descendre dans le canyon qui commence par un petit toboggan. Juste avant de nous laisser glisser, nous sommes interpellés par le voisin : malgré le bruit, nous finissons par comprendre ce qu'il cherche à nous dire et lui remontons sa fourche qui était dans une petite marmite. C'est parti !

La première partie du canyon est impressionnante car très encaissée mais magnifique. Le soleil peine à percer. D'ailleurs, la lumière du casque spéléo d'Alex fait chaud au cœur. Il faut dire qu'il y a beaucoup d'eau et peu souvent pied. Nous essayons de nager en combinaison, avec plus ou moins de succès (l'option de nager sur le dos n'est pas mal). Dans une cascade, il faut faire attention de se mettre sur le côté dans une vasque intermédiaire sous peine d'avoir de la peine à respirer avec les embruns. Tony se pose à l'endroit clé pour

faire passer les gens. Il est à l'aise, on voit tout de suite qu'il est dans son élément. Ensuite, descendre le toboggan n'est qu'une formalité.

Patrick nous équipe un puits que l'on peut également faire en toboggan ou en sautant mais c'est plus engagé. A un moment, nous arrivons à un cul de sac : aucune issue dans cette vasque. Mais nous étions avertis, il suffit en effet de mettre la tête sous l'eau pour passer un petit siphon sur une trentaine de centimètre, ça va tout seul !

Cécile, qui a toujours froid en canyon - mais qui oublie à quel point d'une fois sur l'autre - à cause d'un matériel mal adapté (combinaison trop fine et pas assez ajustée) cherche le moindre rayon de soleil pour se réchauffer.

Heureusement, après être passés sous le pont, nous profitons de la 2e partie plus large et plus ensoleillée. Il n'y a pas à dire, le soleil, ça a du bon.

Petite pause barres de céréales : le froid, ça creuse et « que c'est bon de manger ! ». Nous finissons par un rappel ou un saut, au choix, pour les plus aventureux.

Ca y est, la grande aventure est finie et nous rejoignons les voitures pour avaler un casse-croûte bien apprécié.

Ensuite, nous regagnons à Innimont la maison de l'ASNE qui accueillera certains pour la nuit. Nous faisons une petite balade à la croix en haut de la colline, guidés par Tony qui est un habitué des lieux. Nous nous essayons au parcours sportif en dilettantes. Puis Michel et Marie nous quittent. Nous retrouvons alors des membres de l'ASNE très accueillants et nous bavardons autour d'un bon barbecue avec notamment du chevreuil !

#### **Dimanche 3 juillet 2011 - Traversée Conches-Falconnette (Ain)**

Participants : Para, Tony, Jacques Romestan, Nicole, Marie-Hélène, Alexander, Jean-Jacques, Jean-Marc, Cécile

Après une bonne nuit, aujourd'hui, c'est la Falconnette. Enfin ! Cécile en a tant entendu parler sans avoir jamais pu y aller et, rien que le nom et la réputation d'une cavité de l'Ain aussi profonde et développée évoquent plein d'images.

Nous traversons le hameau du Faÿs sur la commune de la Burbanche et, quand la route devenue piste bifurque à gauche, nous nous arrêtons devant un verger de noyers (il y a une vieille caravane à proximité). Il faut le traverser pour ensuite trouver un chemin qui s'enfonce dans la forêt. Après 5 min environ, on arrive à l'entrée busée de la Conches.

Nous avons de la chance, la traversée passe (elle a été pompée ?) et en plus, tout est équipé. Marie-Hélène et JJ nous ont rejoints et Jacques Romestan se laisse également tenter.

Nous descendons les jolis puits à la roche acérée et nous nous attendons en bas. Nous improvisons alors sur la plage (ou du moins le sol légèrement sableux) une partie de pétanque souterraine inédite au moyen de galets arrachés au remplissage. Lorsque nous sommes au complet, nous partons vers la gauche, la droite menant à la rivière et à la suite du réseau. Nous passons une voûte mouillante, une deuxième, mais c'est la troisième (quoi, encore une !) qui nous fera mettre la joue dans l'eau. Cela vaut la peine, nous traversons une partie un peu plus concrétionnée.

Nous nous dépêchons de remonter car nous sommes trempés et il commence à faire frisquet. L'air est saturé d'humidité, nous sommes dans la brume. Une escalade avec des barreaux et marchepieds comme en via-ferrata, puis nous ressortons à la chaleur après 3h de traversée bien sympa. Après env. 20

min de marche, nous regagnons les véhicules. Les affaires sècheront vite avec le soleil !

Retour à Innimont pour boire une bière bien fraîche. Malheureusement, c'est rapidement l'heure de boucler les bagages et de rentrer sur Lyon après ce week-end sentant bon les vacances !

Cécile

#### **Samedi 27 août 2011 - Trou Lisse à Combone (Isère)**

Fin août, nous nous sommes rendus au vallon des Eparres pour poursuivre les escalades dans les amonts de la salle de la chauve-souris. La petite équipe composée de Dédé, Didier Faust, Boris, Charly Carron et moi-même, a trouvé refuge pour la nuit du vendredi dans la grange à Kiki.

Décollage de bonne heure et montée au trou lisse. Nous dévalons les puits équipés en fixe jusqu'aux grandes salles et grimpons les remontées donnant accès au siphon suspendu. Mise en place des deux tuyaux de désiphonnage, fonctionnement impeccable et vidage du siphon en une demie heure glaciale ...

Une fois arrivée à la salle à la manger, notre fine équipe se scinde en deux, Dédé et Didier fonce aux escalades, Boris, Charly et moi-même en direction du fond pour déséquiper et rapatrier les cordes au pied des escalades ... Nous revisitons le fond découvert par nous il y a deux ans et cela nous laisse le même goût d'inachevé que lors de la première. L'enchaînement de puits est vraiment magnifique et il nous est difficile de croire que tout s'arrête ainsi ... Il faudra revenir ...

Bref, une fois les kits chargés, en route pour la chauve-souris. Nous retrouvons les grimpeurs en pleine action. L'endroit est vraiment sympa ; le bout du fond est une belle et vaste arrivée de puits ... Nous arrivons par une galerie suspendue et la verticale se poursuit sous nos pieds entre 15 et 20 mètres de vide ... Didier a choisi la cheminée la plus évidente, un magnifique conduit blanc et lisse qui semble en outre, parcouru par la majorité du courant d'air ... Nous avons rajouté 30 mètres de verticale vierge. Arrêt sur un bloc coincé formant un palier, la suite est au-dessus de nous, encore huit mètres d'escalade et une galerie semble se dessiner au-dessus de nous ... à suivre donc ...

Le retour s'effectue sans problème. Sortie du trou lisse entre 23 h et 23 h30 après douze heures d'une belle explo !

Et justement, les nombreuses courbatures étant passées, nous serons de retour sur place le week-end du samedi 18 septembre, même punition, couchage à la grange le vendredi soir et poursuite des explos !

Avis aux membres du club, le trou lisse est équipé en fixe sur maillon inox, c'est une belle balade chartrousine ...

Le Stef

#### **Dimanche 21 Août 2011 - Puits des Tines (Ain)**

Participants : Cathy et Jean-Jacques ROSIER (SCV), Michel SIMEON

Arrivés à l'entrée du trou, on s'aperçoit que j'ai oublié ... les pailles ... record du monde de connerie !!!!!

Je retourne donc à Brens les chercher pendant que je laisse Cathy et Jean-Jacques commencer le boulot.

Ils arrivent à évacuer une énorme plaque (1m x 0,50 x 0,15) décollée du plancher par l'explosion ... chapeau !

... Mais ça ne passe toujours pas !

Mise en place de 3 pailles dans l'eau .... mise à feu .... rien ... !  
On redescend ...vérification de la ligne ....

Tout parait normal. Mais à force de la rallonger, et en plus dans l'eau, tout est possible.

On décide donc de l'enlever et de la remplacer par une neuve le lendemain.

TPST : 4h

Michel

### Samedi 20 Août 2011 - Traversée Rochas-Midroï (Ardèche)

Participants : Sylvain Chapellut, Cécile et Delphine Perrin, Régis Faye (SCMetz)

La traversée est proposée par Cécile et Sylvain au cœur de l'été, espérant que le niveau d'eau la permette. Quelques jours plus tôt, petit mail envoyé à Judi pour savoir si ça allait le faire. Celui-ci nous redirige vers Benoît Jarry. En effet, le CDS 07 est en camp d'été près de la cabane forestière et a désiphonné, si bien que traversée est réalisable. Pomponneau de la pomponnette, Rochas est équipé, il ne nous reste qu'à prendre une petite corde si l'on veut équiper la galerie de l'ours. C'est royal !

Après une courte nuit à la belle étoile, nous décidons de faire un coucou aux Ardéchois avant de poser nos affaires au camping et de nous précipiter - lentement - vers Rochas. Nous trouvons les Ardéchois bien installés, à l'ombre des chênes. Certains sont en dépollution sur Despeysse et il y a une équipe dans Rochas. Un des objectifs du camp est de faire des mesures de courant d'air.

Nous reprenons la route, avec une halte au camping, puis nous nous dirigeons vers le pont de Gournier, non sans se faire un peu violence : une baignade dans l'Ardèche serait plus que la bienvenue. Mais non, enfin pas tout de suite, on commence par la traversée, il y aura toujours le temps pour faire trempette après.

Repas avalé - nous avons gardé les habitudes monténégrines de manger au bord du trou - , nous bifurquons à gauche vers Rochas. Nous laissons plusieurs abris sous roche dont le plafond est tapissé de mues de cigales et arrivons au porche de Rochas. Will nous fait un petit historique sur la cavité, notamment sur les découvertes préhistoriques. Nous commençons par nous refroidir lentement de notre marche puis, comme la température reste élevée, nous nous résignons à franchir le passage bas. Il fait meilleur à l'intérieur.

Sylvain ne tenant plus en place, descend le premier puits afin d'équiper la main courante menant à la galerie de l'Ours. C'est lui l'initiateur, nous, nous suivons en touristes. D'ailleurs, son grade l'obligerait, au cas où la situation se présenterait, à prêter son croll à la personne qui l'aurait malencontreusement oublié et à recourir au nœud de cœur (Tout lien avec une situation ou une personne ayant existé est fortuit). Heureusement, c'est une traversée : pas besoin de croll.

Après avoir un peu cherché le passage et nous être essayé aux coulées glissantes, nous accédons à une première salle ébouleuse mais au plafond orné de fistuleuses et goulottes comme fleuries. Une désescalade et nous sommes devant une stalactite d'un blanc immaculé, quelques disques... L'environnement est boueux mais cela vaut le détour.

Nous faisons demi-tour et continuons la descente par le P55. Attention corde glissante ! L'arrivée au bas du puits est magnifique. Nous en profitons pour faire un tour dans les moindres recoins de l'espace (Francis, si tu nous entends...).

Régis en ressort fortuitement avec une barbe ssssoillée de boue à la Chuck Norris.

Nous suivons Will qui nous précède dans les différentes étroitures où il souffle un courant d'air de l'autre monde. Gaugeons-nous dans la boue... Après la diaclase étroite où nous avons pu assister à de belles figures, nous arrivons dans Midroï.

Nous prenons spontanément à gauche mais butons sur 2 bassins à l'eau cristalline. Cécile commence à explorer une galerie juste au-dessus mais celle-ci semble repartir dans la même direction, au niveau supérieur. Nous rebroussons donc chemin pour explorer la galerie à droite, sans manquer de faire un point topo à plusieurs reprises. Mais nous avons du mal à voir l'imbrication des galeries. En fin de compte, nous avons tout visité ; tout queue ! Petit instant de flottement : « On va tous mûrir ! » et nous revenons à la jonction Rochas-Midroï pour reprendre la galerie visitée en premier. Nous ne regrettons pas ce moment d'errance car la visite était plaisante.

Nous retrouvons de l'équipement dans la galerie supérieure, ce qui nous conforte dans la direction. Après pas mal de galeries, nous nous passons à la baille, puis franchissons la main courante au-dessus du lac. La sortie est proche... la chaleur aussi.

Nous ne pensons qu'à une chose, nous jeter dans l'Ardèche.

TPST : 3h30

TPAS (temps passé au soleil) : tout le reste !

### Samedi 22 octobre 2011 - Grotte Moilda (Ain)

Participants : Cécile Perrin, Bruno Schroetter, Régis Faye (SCMetz), Didier Thon alias Chaussée (Spéléo Club d'Ottange-57) et Sylvain Chapellut (SCV).

Pour la venue de plusieurs membres du SCM sur Lyon pour le week-end, Cécile décide d'organiser une sortie spéléo pas trop loin de Lyon pour nos Lorrains. La grotte Moilda sera la cavité retenue pour son intérêt technique et sa relative proximité avec Lyon.

Nous nous retrouvons donc à 10h30 dans la plaine de Chanaux où nous nous changeons au soleil. Nos Lorrains sont déstabilisés par la topo, les puits sont numérotés P1, P2, ... ce qui peut faire croire que le premier puits fait 1 m, le deuxième 2 m, ... Ayant déjà fait la cavité je leur décris rapidement la cavité pendant que Cécile, très motivée, équipe le puits d'entrée. De nombreux spits sont morts, l'équipement « zéro frottement » est délicat avec les spits qui restent, tandis que la longueur de corde se montre un peu juste mais après quelques adaptations nous arrivons tous au bas du premier puits. TPAS (temps passé au soleil : presque 1h). Je pars devant équiper le P30 et le P10. Arrivé dans la salle Molière, je ne réfléchis pas trop et prends le passage qui se trouve devant moi, une petite étroiture qui débouche sur un puits de 5 mètres. Ce n'est pas le bon chemin et nous retournons à la salle Molière pour pique-niquer. Nous repartons cette fois-ci dans la bonne direction et les petits ressauts s'enchaînent sans difficultés. Arrivé à la salle Pétrière, je descends voir le départ des Extrêmes pendant que le reste de l'équipe commence la remontée. Chaussée commence le déséquipement et dès que le kit est plein, il passe devant, et je prends la suite. Cécile déséquipe le puits d'entrée et nous sommes tous dehors à 19h00 aux dernières lueurs du jour.

TPST : 8h00



UN  
DE NOS  
PIONNIERS  
SPELEO  
:  
LE PERE  
NOEL

ET  
MERDE!

Stéphane

**Dimanche 6 novembre 2011 - Glacière de Carri**

Participants Jean Jacques Rosier, Didier Macho et Sylvain Chapellut

On se retrouve à la sortie d'autoroute de Willfontaine à 9h00 et nous chargeons le 4x4 de Didier. Après une petite pause café à Pont en Royans, nous sommes au col de Carri à 11h30. Dans la montée au col nous doublons un troupeau de vaches qui s'approprient toute la largeur de la route, puis une fille moins large qui s'entraîne au ski de fond à roulette (Ils sont fous ces sportifs !).

Le temps de nous habiller et Jean-Jacques nous conduit à l'entrée du trou dont l'accès n'est pas évident pour celui qui ne connaît pas. J'équipe le puits d'entrée puis le P10 et l'escalade de 5m pendant que Didier s'initie aux réglages délicats de la calbonde à pression qui se transforme bientôt en véritable chalumeau.

J'équipe ensuite les puits qui se succèdent alors que JJ corrige les quelques frottements qui peuvent apparaître (le compte-rendu aussi). Arrivé au sommet du P33, JJ prend la

suite de l'équipement et nous fait un «magnifique» pendule pour atteindre la lucarne à -100.

La suite est étroite. Nous mangeons un morceau suivi du traditionnel café chaud de Didier, toujours apprécié. Après cette remise en forme, nous nous engageons dans l'étroiture verticale sous le bloc amarré, mais rapidement les commentaires ont unanimes: "je suis trop gros", « je ne passe pas", "T'as vu ça devient de plus en plus étroit", "Descendre c'est facile mais pour remonter on va galérer", "Je suis déjà venu je sais à quoi ressemble la suite"...!

D'un commun accord nous décidons de faire demi-tour. La remontée des puits se fait en chansons, en citations de films et en onomatopées (Niak et Ninja !), enfin une remontée chaleureuse ! Lorsque nous arrivons au bas du puits d'entrée il fait encore jour, mais un épais brouillard et l'humidité donne un caractère spectral. Didier fait une série de photos de l'entrée pendant que JJ déséquipe puis nous ressortons.

Avant de rentrer sur Lyon nous faisons un arrêt à La Chapelle en Vercors pour boire une bière bien méritée.

TPST: 5h

Sylvain

**JUJURIEUX - Dimanche 18 décembre 2012**

Objectif : le fond par les galeries supérieures et sortie par la carrière.

Participants : Julien MONDON AKA Jelloul, François ALBAN (Un géologue collègue de Jelloul, et issus du même club bordelais), Bernard.

On se retrouve tous 3 au local à 8H45. A défaut de fiche d'équipement dans la doc informatisée du club, on embarque 3 cordes de 20 m et une vingtaine d'amarrages. Partis du local à 9H15, on arrive à Juju à 11H00. Une heure  $\frac{3}{4}$  de trajet, c'est beaucoup, mais il faut préciser qu'on a fait un crochet par St Martin du Fresne, ayant zappé par distraction les sorties d'Ambérieux et de Pont d'Ain ! La journée commençait bien ! Beaucoup de monde sur le parking : une bonne dizaine de spéléos de Chauffailles (71), dont l'organisateur de la sortie, habitué de la cavité, qui nous donne quelques indications. Leur programme étant la traversée courte par le P7 de la cathédrale, on ne devrait pas se gêner.

On entre par les buis à 11H30. Progression rapide par l'itinéraire supérieur jusqu'à la cathédrale. On enquille dans la diaclase au nord de la salle. Jelloul et François se partagent l'équipement. Au P10 de la diaclase, 2 possibilités : continuer en oppo, ou le descendre et remonter en escalade au fond de la diaclase (préconisée). On descend, la corde est rappelée puisqu'au retour on ne remontera pas ce puits, et une vingtaine de mètres plus loin Jelloul se tape l'escalade de 9m en oppo (2 broches pour s'assurer). L'amarrage se fait sur un gros tube métallique scellé en travers de la diaclase, autour duquel une cordelette en va et vient permet d'envoyer la corde si l'on veut éviter l'escalade. Suit une petite main courante frappée sur une boucle de câble à son extrémité. On arrive dans la salle Georges. La continuation est en bas à gauche, vers la salle des piles d'assiettes, concrétions caractéristiques que l'on voit dans le haut de la salle, mais il faut rester en bas. Suivent deux petits pas en escalade délicats où un rataillon de 10 m peut être le bienvenu, et on atteint le puits de la vire. Là, c'est à peu près sec, et on casse la croûte (pas mal de gouttes jusque-là). L'équipement de la vire nécessite une C25. Descendante au départ (amarrage sur une chaîne de rappel) elle tutoie le P9, se poursuit par 4 broches et finit sur 2 spits. La progression est ensuite plus

rapide jusqu'au P11 précédée d'une petite MC (1 amarrage foré, un paquette sur goujon en place, 2 en tête de puits, et à -1m spit pour fractionner). Une C18 suffit. Au bas du P11, on rejoint l'itinéraire par la sableuse, et on arrive à la salle des Suisse dans laquelle une progression en colimaçon permet de gagner la galerie supérieure. La progression est rapide jusqu'à la salle de la Vierge, on fond de laquelle il faut escalader la grande cascade de calcite. L'extrémité de la corde en place avait été jetée un peu trop loin au-dessus du bombé, sans doute pour qu'on ne la voit pas, et il fallait avoir le bras long pour la récupérer. On atteint ensuite vite le fond, par une ultime étroiture, la seule qui à priori n'est pas au gabarit de Tonton Alex.

Retour sans problème. Revenus à la diaclose, nous devons installer un dernier rappel de 8m pour prendre pied dans la galerie de la sableuse (MC sur broches et chaîne en tête de puits. C20). On file à l'opposé vers la sortie de la carrière. Les jeunes qui ont un kit chacun ahanent un peu dans les boyaux étroits. Pour moi c'est cool, j'ai juste un kitounet et cette fois je shunte la boîte aux lettres en progressant toujours au plus haut. On sort dans la carrière à 18H30.

De retour au club vers 20H00, je lave le matos avec François tandis que Jelloul part chercher 3 pizzas, que l'on arrose d'une bouteille du 60ème anniversaire.

De l'avis des 2 « nouveaux », une bonne journée dans une belle cavité avec un cheminement très varié et assez sportif.

TPST : 7 heures



## **Le Père Noël n'existe pas ! Démonstration scientifique à l'appui :**

Il y a approximativement 2 milliards d'enfants (moins de 18 ans) sur Terre.

En comptant une moyenne de 3,5 enfants par foyer, cela revient à 571 millions de maisons, en présument que chacune comprend au moins un enfant sage.

Le Père Noël dispose d'environ 31 heures de labeur dans la nuit de Noël, grâce aux différents fuseaux horaires et à la rotation de la Terre, dans l'hypothèse qu'il voyage d'Est en Ouest, ce qui paraît d'ailleurs logique. Ceci revient à 5120 visites par seconde.

Cela signifie que, pour chaque foyer contenant au moins un enfant sage, le Père Noël dispose d'environ de 0.2 millièmes de seconde pour parquer le traîneau, sauter en dehors, dégringoler dans la cheminée, remplir les chaussettes, distribuer le reste des présents au pied du sapin, déguster

les quelques friandises laissées à son intention, regrimer dans la cheminée, enfourcher le traîneau et passer à la maison suivante.

En supposant que chacun de ces 571 millions d'arrêts sont distribués uniformément à la surface de la Terre (hypothèse que nous savons fautive, bien sûr, mais que nous accepterons en première approximation), nous devons compter sur environ 1,4 kilomètre par trajet.

Ceci signifie un voyage total d'environ 800 millions de kilomètres, sans compter les détours pour ravitailler ou pisser un coup.

Le traîneau du Père Noël se déplace donc à 7168 kilomètres par seconde (21000 fois la vitesse du son).

A titre de comparaison, le véhicule le plus rapide fabriqué par l'homme, la sonde spatiale Ulysse, se traîne à 49 kilomètres par seconde et un renne moyen peut courir au mieux de sa forme à 27 kilomètres à l'heure. La charge utile du traîneau constitue également un élément intéressant.

En supposant que chaque enfant ne reçoit rien de plus qu'une boîte de Lego moyenne (un kilo), le traîneau supporte environ 2 millions de tonnes, sans compter le poids du Père Noël lui-même.

Sur Terre, un renne conventionnel ne peut tirer plus de 150 kilos.

Même en supposant que le fameux renne volant serait dix fois plus performant, le boulot du Père Noël ne pourrait jamais s'accomplir avec 8 ou 9 bestiaux; il lui en faudrait 1.300.000, ce qui alourdit la charge utile, abstraction faite du poids du traîneau, de 195.000 tonnes supplémentaires.

2.200.000 tonnes voyageant à 7168 kilomètres par seconde créent une énorme résistance à l'air.

Celle-ci ferait chauffer les rennes, au même titre qu'un engin spatial rentrant dans l'atmosphère terrestre.

Les deux rennes en tête de convoi absorberaient chacun une énergie calorifique de 14.300 millions de joules par seconde. En bref, ils flamberaient quasi instantanément, exposant dangereusement les deux rennes suivants.

La meute entière de rennes serait complètement vaporisée en 4,26 millièmes de secondes, soit juste le temps pour le Père Noël d'atteindre la cinquième maison de sa tournée.

Pas de quoi s'en faire de toute façon, puisque le Père Noël, en passant de manière fulgurante de zéro à 7168 km/s en un millième de seconde, serait sujet à des accélérations allant jusqu'à 730.000.000 G.

Un Père Noël de 125 kilos (ce qui semble ridiculement mince) se retrouverait plaqué au fond du traîneau par une force de 9.125.000.000 kilos, écrabouillant instantanément ses os et ses organes et le réduisant à un petit tas de chair rose et tremblotante.

C'est pourquoi, si le Père Noël a existé, il est mort maintenant...

Et voilà. CQFD. .... Bonne nuit les enfants !!